

rections, des héros admirables; et j'en arrive tout de suite aux Fakirs, dont un grand nombre s'immolent à Brahma-Lucif; ceux-ci sont les plus intéressants à connaître, le plus curieux à étudier.

Le Fakir de l'Inde est, en réalité, un personnage énigmatique, qui semble violer toutes les lois de la nature. Sa caractéristique est surtout de ne rien faire de ce que fait le commun des mortels. C'est un rebours. Ni il ne boit, ni il ne mange, ni il ne dort; il ne vit pas; il est dans une perpétuelle contemplation, une constante absorption; la médecine le constate, mais n'a point réussi à l'expliquer.

Il a commencé par être *jongleur*, ou, pour mieux dire, escamoteur, bateleur forain; puis, il est devenu *kami*, c'est-à-dire qu'aux escamotages vulgaires il a eu le droit de mélanger quelques jongleries d'ordre supérieur; enfin, il est parvenu au grade de *Sita*, c'est-à-dire qu'il peut maintenant, en vertu des conjurations rituelles qu'il prononce, se livrer à des sortilèges, des évocations et des actes en contradiction avec les lois de la nature. Il y a chez lui, dans cette initiation progressive, quelque chose de qui se passe chez le Brahme, qui, au premier degré, ne peut ni entendre ni lire la doctrine, qui, au second degré, l'entend, mais ne peut la lire, qui, au troisième, la lit, mais ne l'enseigne pas, et qui, enfin, au quatrième degré seulement, peut tout faire, lire et enseigner. Mais, il existe, entre le Brahme et le Fakir, une différence capitale. Le Brahme est le prêtre de la religion nationale indienne. Le Fakir, lui, est, en quelque sorte, le moine d'une religion secrète; longtemps, il a dérouté les écrivains qui ont étudié l'Orient; tel auteur le donne pour un religieux mahométan, vivant d'aumônes, et c'est qu'en effet, dans certaines contrées où l'islamisme domine, les fakirs paraissent, par quelques pratiques extérieures, se rattacher à la religion de Mahomet; tels autres auteurs croient et écrivent que le fakirisme est une secte particulière inféodée au brahmanisme, parce que, dans les pays indiens, bon nombre de fakirs laissent entendre que Brahma est est vénéré par eux. Ces écrivains se sont laissé tromper par des apparences. Le fakirisme, je ne saurais trop le répéter, constitue une société religieuse; c'est une variété du satanisme; c'est le gnosticisme oriental. De même que, dans les pays protestants, les lucifériens se donnent plus ou moins ouvertement comme adhérents au socialisme, de même les fakirs ont une doctrine occulte, une religion spéciale mystérieuse, qu'il est impossible de connaître si l'on n'a pas pénétré dans leurs assemblées secrètes.

A Calcutta, je ne manquai pas de me rendre, dès le jour même de mon arrivée, au siège du Directoire maçonnique. Là, les dépendances du grand temple sont surtout réservées à l'administration. L'immeuble, qui n'est nullement caché, que les habitants connaissent, est situé en plein Chowringhee, au quartier neuf; il renferme une douzaine de salles, plus ou moins spacieuses, appareillées pour les tenues des principaux rites, machinées en conséquence, notamment trois sanctuaires dans le sous-sol. Une quatrième salle, installée aux dernières profondeurs de l'édifice, est, contrairement aux autres, dépourvue de toute préparation; les murs en sont nus, en blocs massifs de granit, sans aucune niche; les dalles sont larges, en ciment; l'orient est en pierres de granit, comme les murailles; nul autre ornement que l'autel du Baphomet, flanqué, à droite et à gauche, des deux obligatoires tableaux que j'ai déjà décrits; mais, ici, les peintures sont soignées, et non grossières comme chez les fakirs cinghalais. Ayant décliné mes titres, je fus admis à visiter l'immeuble, et même je fis une petite station à la bibliothèque, qui contient des livres fort curieux, en quantité innombrable, et tous les rituels maçonniques que l'on peut imaginer, imprimés ou manuscrits en presque toutes les langues. Naturellement, le frère archiviste ne me laissa feuilleter que ceux des grades égaux ou inférieurs à mon degré d'initiation; en réalité, il ne me manquait que l'initiation au palladisme.

Tandis que je faisais cette visite préliminaire, vint un certain frère Hobbs, avec qui je fus très aise de lier connaissance; il était un des principaux administrateurs d'une grande compagnie de thé

de Calcutta; ce qui m'intéressait n'était pas sa qualité civile, comme on pense bien, mais sa fonction dans la haute maçonnerie. Le frère Hobbs était précisément le grand-maître de l'aréopage théurgiste, qui avait présidé la séance où avait eu lieu l'apparition dont Carbuccia s'était montré si ému.

Je m'empressai donc de me faire présenter à lui, et, lorsque je lui eus raconté, comme incidemment, l'épisode de Galle, c'est-à-dire la mort de la prêtresse fakir à laquelle j'avais assisté, et la réunion du temple MacBenac de Pondichéry, lorsque je lui eus montré la carte de visite du frère John Campbell, augmentée de quelques mots d'amitié de celui-ci, avec sa signature, nous devinmes bientôt les meilleurs amis du monde.

Adroitement, je fis venir la conversation sur les apparitions, que je croyais possibles, dis-je, mais que je n'avais pas encore vues.

— Nous en avons eu plusieurs, cette année, affirma le frère Hobbs; mais c'est surtout dans les tenues palladiques qu'elles se produisent le plus aisément. Il n'y a pas quatre mois, le Dieu Bon lui-même s'est manifesté à nous.

— En personne? interrogeai-je.

— En personne.

— Ici?

— Ici, dans le sanctuaire de granit, du sous-sol. Mais, pour voir

le Dieu Bon face à face, il faut avoir un cœur ferme. Cette fois, nous eûmes le tort d'admettre à la séance un cabaliste de Memphis, — votre rite, ajouta-t-il, — un Napolitain que nous nous imaginions peu impressionnable, car il avait subi sans faiblir diverses épreuves à des initiations précédentes; mais le malheureux n'était pas de taille à connaître tous les mystères du Palladium. Le frère Carbuccia, c'est son nom, s'est évanoui, a eu une crise; nous avons dû lui prodiguer nos soins...

Je l'interrompis, en stimulant l'étonnement.

— Tiens, tiens, Carbuccia, fis-je; mais il me semble me rappeler vaguement que j'ai connu quelqu'un de ce nom-là... N'est-ce pas un graineur?

— Il l'était, du moins; maintenant, il fait le commerce des bibelots et des curiosités de l'Inde et de la Chine.

— Je dois peut-être l'avoir eu comme passager... Oui, certes; ce nom de Carbuccia n'est pas nouveau pour moi.

Je me fis donner quelques détails de l'apparition. Le frère Hobbs me répéta à peu près le récit de mon Italien; il omit néanmoins de m'indiquer le procédé auquel on avait eu recours, dans cette tenue récente, pour obtenir la manifestation luciférienne; il

ne me dit pas un mot des trois crânes de missionnaires martyrisés, ni de la mort subite du frère Shekleton.

— Pourrai-je assister à quelque séance de ce genre? demandai-je, d'un air avide de curiosité.

— Je ne crois pas que ce soit encore possible pour vous. Carbuccia avait, au rite de Memphis, un grade inférieur au vôtre, il est vrai; mais c'était déjà un grade eubalistique, et il avait eu soin de se faire initier au palladisme, en passant par toute la filière. Il vous faudrait être au moins Kadosch du Palladium, et vous ne l'êtes pas, mon cher frère.

— J'en solliciterai l'initiation, répondis-je.

J'étais déçu, au fond; car je savais quels serments à Lucifer il faut prêter pour entrer dans le palladisme, et, pour rien au monde, je n'aurais passé par cette abominable formalité. En moi-même, je cherchais comment je devrais m'y prendre pour continuer mon enquête sans faillir à ma foi.

Le frère Hobbs m'expliqua qu'à raison de mon haut grade eubalistique, il me serait possible d'assister à une réunion palladique, comme visiteur, si j'y tenais; mais, d'après les règles, cette admission était exceptionnelle et ne pouvait avoir lieu qu'une seule et unique fois; en outre, dans les tenues de Ré-Théurgistes Optimates où sont admis des frères haut gradés non affiliés au rite, on ne procède jamais à des évocations. Il ajouta, cependant, pour m'engager à venir, que je verrais des choses tout à fait extraordi-



— L'heure de ton travail? me demanda-t-il.